

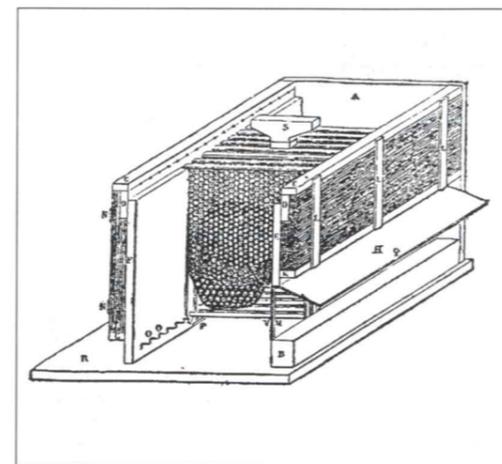
# L'APICULTURE LAYENS

**Pourquoi travailler avec des ruches LAYENS ? Tous les apiculteurs qui ne connaissent pas l'Espagne peuvent se poser cette question. La LAYENS, que nous connaissons dans nos régions, est abandonnée par les apiculteurs depuis plusieurs années. Pourtant là-bas, plus des deux tiers des ruches sont de ce modèle. Pour comprendre ce choix, il faut analyser plus en détail la conduite des ruches en Espagne.**



Rucher LAYENS de Angel LOPEZ (Photo J. Kuppens)

La ruche LAYENS était fort répandue au début du siècle dans nos ruchers. Aujourd'hui, ce modèle sert encore de référence de ruche horizontale. Georges de LAYENS, un apiculteur français de Louye (Eure) l'a inventée en



Dessin original de la ruche LAYENS

1865. Il l'a décrite en détail en 1874 dans son ouvrage "Élevage des abeilles par les procédés modernes - Théorie et pratique en dix-sept leçons". Cet apiculteur avait pour objectifs de respecter autant que possible le développement naturel des colonies (pas d'espace vide au sein du couvain comme dans une divisible, un grand volume de ponte pour la reine...) et de faciliter le travail de l'apiculteur (accès immédiat à tous les cadres). Les premières LAYENS avaient une vitre sur toute la longueur de la face arrière, qui permettait à l'apiculteur de vérifier l'état de la colonie sans perturber les abeilles (voir dessin original de la LAYENS). Le cadre LAYENS est plus haut que large (dimensions intérieures 310 x 370 mm et exté-

rieures de 330 x 410 mm). La ruche compte de 14 à 20 cadres. Le corps se compose de quatre planches clouées et recouvertes de paille. Il est simplement posé sur un plancher. La ruche peut avoir soit un trou de vol central, soit deux trous situés du même côté, près des extrémités. Le toit est mobile et le couvre-cadres consiste en une toile peinte ou une natte. Aujourd'hui, l'importance croissante de la miellée de printemps difficilement exploitable avec ce type de ruche et l'arrivée du colza qui cristallise rapidement dans le haut des cadres ont poussé les apiculteurs à abandonner la LAYENS.

## La LAYENS espagnole

En Espagne, plusieurs modifications ont été apportées à la LAYENS d'origine. Ce qui frappe avant tout, c'est sa compacité. Elle ne compte que 12 cadres qui ont gardé les dimensions de base. Ici, la latte supérieure du cadre est plus large et fait office de couvre-cadres et d'espaceur à la fois (voir photo 1). On ne peut s'empêcher de penser à la ruche kenyane. Autre élément important, tout est solidaire : plancher cloué et toit monté avec une charnière fixée à la paroi avant de la ruche, avec un fermoir à l'arrière. La ruche a deux trous d'envol situés au centre de la paroi avant à des hauteurs dif-

férentes. Ces trous peuvent se fermer avec une petite planche d'envol métallique perforée et rabattante. Le trou de vol du haut sert en présence d'une trappe à pollen. Lorsque les cadres de miels sont extraits, la ruche pèse une trentaine de kilos et est très facilement transportable. Toutes les ruches ont un volume identique, quel que soit le rucher dans lequel on se trouve (voir photo 2 "Rucher LAYENS dans la vallée de "Las Hurdes"). Cette compacité alliée



Photo 1 : Visite d'une LAYENS (Photo J. Kuppens)

à la rapidité de fermeture (quelques secondes) en font des ruches idéales pour la transhumance. Leur faible poids permet de les (dé)charger sans matériel particulier et de les placer à des endroits parfois difficiles d'accès. Le travail dans la ruche est également très rapide : pas de couvre-cadres, cadres coulissants, nombre de cadres à inspecter très limité... Au printemps, une des premières visites consiste à uniformiser les colonies. Par la suite, on constitue des essaims avec les colonies : on se contente de prélever deux cadres de couvain sans la reine et un cadre de réserve. On peut également diviser une colonie en quatre ou cinq. On complète alors les jeunes colo-

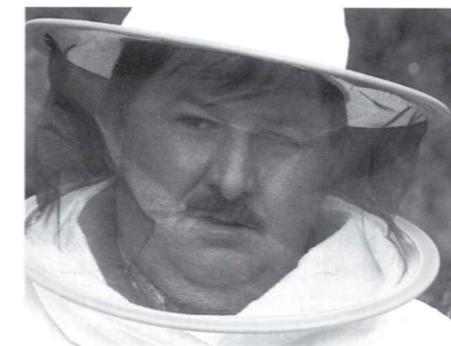
nies avec des cires gaufrées. Elles évoluent naturellement (élevage royal et fécondation naturelle). C'est ainsi que les apiculteurs espagnols renouvellent leurs reines. Ces techniques d'élevage sont naturellement très rapides et donnent des résultats satisfaisants. Certains apiculteurs disposent de ruchettes sur 6 cadres. Pour la récolte, les cadres de miel sont brossés et placés dans des caisses ou des ruches vides. La présence d'un peu de couvain operculé ne les gêne pas. Généralement, chez les grands professionnels, l'extraction du miel se fait sous tente à proximité du rucher. On peut ainsi rendre les cadres aux abeilles immédiatement après l'extraction, les ruchers étant très rarement à proximité du domi-

cile de l'apiculteur. Voici trois portraits qui illustrent le déroulement d'une année apicole, les deux premiers en Estrémadure, le troisième en Castilla-la Mancha.



Photo 2 : Rucher LAYENS dans la vallée de «Las Hurdes» (Photo J. Kuppens)

Anastasio MARCOS GONZALEZ



(Photo R. Michiels)

Bien connu dans le monde apicole, Anastasio Marcos Gonzalez (photo) est membre du COAG (syndicat agricole espagnol) et représente actuellement l'ensemble des apiculteurs espagnols au COPA-COGECA. Mais c'est avant tout un apiculteur professionnel (1250 ruches à lui et 540 à son épouse). Comme pour les autres apiculteurs, ses ruchers comportent habituellement 70 à 80 ruches. Il ne dispose pas de palettes. La saison commence en mars. Dès que possible, il réalise un élevage en divisant certaines colonies bien développées. Début mai, il place ses colonies dans la vallée de "Las Hurdes" pour faire une récolte de pollen sur les différents cistes locaux dont la floraison s'étalera

principalement jusqu'au début juin. Il récolte en moyenne 8 kg de pollen avec un maximum d'1 kg par jour. Les trappes utilisées ont des peignes beaucoup plus épais que les nôtres. Le pourcentage de pollen retenu est ainsi plus important. Il sèche son pollen et l'apporte à la coopérative "EL BREZAL".

Par la suite, il transhume sur le thym pour que les colonies, fort affaiblies, puissent se remettre de la récolte de pollen. Plus tard, il déplace ses colonies sur tournesol et sur eucalyptus. Les bonnes années, il peut éventuellement faire une récolte. Le plus souvent, les abeilles ont encore besoin de cette miellée pour retrouver un développement suffisant. Les ruches sont alors amenées dans une zone plus froide sur tournesol où elles devraient faire une miellée. La saison se termine avec une des miellées les plus importantes, le miellat de chêne. En moyenne, il récolte sur ses ruches 16 kilos de miel qui partent également à la coopérative. Par rapport au nombre de déplacements, cela

peut paraître bien faible. Mais si pour nous, l'humidité excessive du climat pose un problème, chez eux, les miellées sont très courtes et intenses et en dehors de ces périodes, la sécheresse et la chaleur limitent toute possibilité de développement excessif. Il est totalement impossible de maintenir des populations aussi importantes que celles que nous pouvons développer chez nous. Il faudrait les nourrir sans arrêt.

**Waldo LEDESMA MILARA**

Cet apiculteur de Herrera del Duque possède 3000 ruches LAYENS. Il travaille avec son fils et se fait aider pour certaines opérations par Antonio CASCO SANCHEZ, un autre apiculteur professionnel de la bourgade, qui possède un peu plus de 1000 colonies (Photo 4).

Dans cette région d'Estrémadure, la récolte de pollen est nettement moins développée. Waldo a récolté du pollen pendant plusieurs années, mais il a arrêté aujourd'hui. Le nombre de ses

ruches et les distances à parcourir entre ruchers étaient beaucoup trop importants. Les récoltes devaient se faire tous les jours. Il parvenait ainsi à récolter 150 kg par jour. Un séchoir à claies chauffé à 40-50°C séchait ce pollen en 4 heures. Dans son cas, il est cependant plus intéressant de tout axer sur le miel. Il possède deux camions pour transporter les ruches. Un cinquième de ses ruches sont situées dans la région. Au printemps, les 80 % restants sont en Andalousie à proximité de Huelva. Là, comme tout apiculteur en début de saison, il renouvelle ses vieux cadres et développe ses colonies. C'est également là qu'il constituera de 300 à 1000 nucléi. Il part en début de semaine et ne revient que le week-end. Par la suite, les colonies sont déplacées entre Zéfra et Marida pour une miellée de printemps sur la flore de prairies. Il ne faut pas plus d'une heure à deux personnes pour charger le camion de 200 ruches. À destination, les ruches sont déchargées en ligne de chaque côté du camion. La récolte est faible et ne dépassera en aucun cas 10 kg par colonie. Les ruches sont alors emportées vers Séville et Curmona pour la miellée de tournesol. Normalement, les colonies récoltent environ 15 kilos. Le miel est extrait sur place. La récolte des cadres à extraire se fait à la brosse. On monte une tente pour l'extraction avec un extracteur 8 cadres LAYENS réversible "fabrication maison", alimenté par un générateur (Photo 5). Une désoperculeuse automatique facilite le travail. En août, le circuit de transhumance peut prendre diverses voies, toutes pour produire un mélange de tournesol et de la-



Photo 4 : Waldo LEDESMA MILARA à droite, accompagné de son père et son fils, en compagnie de Antonio CASCO SANCHEZ (Photo E. Bruneau)



Photo 5 : Vue de haut de l'extracteur LAYENS réversible (Photo N. Depue)

vande. Les ruches iront en fonction des conditions climatiques et des miellées vers Aranjuez et Cuenca ou vers Avilla ou encore vers Valladolid. En septembre, elles sont ramenées à Huelva où elles hiverneront. Une ruche parcourt ainsi entre 1500 et 2000 km par an et produit de 20 à 25 kg de miel les bonnes années. Le miel est livré à "Montemiel", la grande coopérative voisine de Fuenlabrada-delos-Montes.

**Angel LÓPEZ**

Dans la province de Guadalajara, une région très différente de l'Estrémadure, Angel López (responsable de l'ASAJA, association des jeunes agriculteurs), travaille à la fois avec des ruches LAYENS et LANGSTROTH (dominantes à 70 % dans cette zone). Dans cette région d'Espagne, les transhumances sont beaucoup plus limitées (déplacements au plus d'une centaine de kilomètres) et visent à produire des miels de cru : appellation "La Alcarria", miel de lavande... Comme nous l'explique Angel, la conduite de la LAYENS est très simple. Au printemps, il renouvelle les vieilles

cires et équilibre les colonies encore peu développées. Une visite détaillée permet de repérer tous les problèmes et d'y donner une solution (Photo 6). Au départ des colonies les plus fortes, il peuple également une série de ruchettes LAYENS six cadres qui sont

toujours situées aux premiers rangs ou en bordure des rangs dans ses ruchers. Elles récupèrent ainsi les butineuses égarées. Pendant la saison, il ne visite que les colonies qui semblent poser un problème. Comme toutes les ruches sont identiques, le simple fait de les soupeser et l'observation du trou d'envol permettent de déterminer celles qui demandent une visite. Celle-ci consiste simplement à localiser le couvain et à estimer son importance et sa qualité. Pour la récolte, les cadres sont brossés et transvasés dans des corps vides. Ces opérations sont assez rapides. L'avantage des têtes de cadre larges, c'est qu'on limite très fortement les possibilités de pillage par le haut puisque seul l'espace occupé par le cadre enlevé est accessible aux abeilles.

À la lumière de ces exemples, on comprend mieux pourquoi une ruche très facile à travailler est indispensable lorsqu'on gère de tels cheptels. La facilité de transport constitue également une condition essentielle de rentabilité. Vu les distances entre les différents ruchers, il n'est pas possible d'assurer un suivi des

colonies. Il faut qu'en cas de pénurie, une colonie dispose toujours de suffisamment de réserves. Le cadre haut assure cette continuité dans l'approvisionnement. L'abeille ibérique convient parfaitement à ce type d'apiculture. La colonie s'adapte rapidement aux conditions d'environnement (sécheresse...), ce qui lui permet de passer sans trop de difficultés les nombreux trous de miellée. Naturellement, les miellées ne dépassent qu'except-



Photo 6 : Angel LÓPEZ au travail (Photo E. Bruneau)

tionnellement 20 kg par ruche. Par contre, les petites miellées sont possibles (même pour un à deux kilos par ruche), ce qui n'est pratiquement pas envisageable avec une ruche à hausses.

**Etienne Bruneau**